

En raison des mauvaises prévisions météo sur la Mini Transat, Benoît Alt ne s'élancera qu'aujourd'hui

La certitude après l'incertitude

« PASCAL DUPASQUIER

Mini Transat 2023 » Comme depuis vendredi, le soleil brille en ce dimanche matin sur le port Olona. L'océan est d'huile, le ciel est d'azur, le port est calme... Un calme au goût étrange, un calme qui ne ressemble pas à celui de la veillee d'armes qui était supposée être. Difficile, en ce dimanche de septembre au parfum d'arrière-été, de croire que le départ est reporté, que la Mini Transat 2023 ne démarrera pas sur le coup de 14 h comme prévu.

L'imprévu, pour Benoît Alt et les 89 autres concurrents de cette transatlantique en solitaire devant les mener jusqu'en Guadeloupe (*La Liberté* de samedi), était survenu la veille en début de soirée. Les conditions météorologiques annoncées pour la journée de mercredi au large du cap Finisterre contraignaient la direction de course à geler le départ. Des rafales de 45 nœuds (90 km/h environ) et des vagues de plus de 3m20 étaient en effet pronostiquées dans le passage le plus redouté de cette première partie d'épreuve conduisant les concurrents à Santa Cruz de La Palma, aux îles Canaries.



«Les incertitudes ne sont jamais bonnes avant de se lancer dans une course pareille» Benoît Alt

«Il y a un front, qui est en fait une queue de cyclone, qui revient sur l'Europe et passera par le cap Finisterre mercredi. Dans ces conditions, nous avons pris la décision de reporter le départ à lundi, sans garantie toutefois», confiait alors le directeur de course Denis Hugues, avant d'expliquer: «Les Minis 6.50 sont des bateaux magiques, mais ils sont petits et plutôt conçus pour les allures portantes. Or les concurrents se seraient retrouvés dans une situation délicate, contre le vent et la mer. C'est le plus mauvais scénario, parce que le but de la Mini Transat est d'amener le plus de marins possible vers la Guadeloupe», terminait Denis Hugues avant de fixer rendez-vous à dimanche, midi pile, pour un nouvel état des lieux.

L'amer évité

«Je m'étais préparé à partir aujourd'hui et les incertitudes ne sont jamais bonnes avant de se lancer dans une course pareille. Mais il faut réagir positivement, c'est la météo qui décide», confie Benoît Alt depuis le ponton du port où, en ce dimanche matin,



Benoît Alt a effectué une petite sortie dimanche pour se dégourdir les voiles avant le grand départ prévu ce lundi après-midi à 13 h 30. PAD

Petits mots contre les coups de blues du marin

Des petits messages écrits par ses proches permettront à Benoît Alt de vaincre la solitude lors de son périple en mer.

Si Christophe chantait les mots bleus, Benoît Alt, lui, comptera sur les mots pour vaincre la solitude du marin au cœur de l'océan. Des petits mots pour gommer les bleus au cœur, lesquels ne manqueront pas de survenir lors des 4050 milles de son aventure transatlantique: ce qui représente, quand même, quelque 7500 km seul avec soi-même et sans assistance. Ni physique ni morale.

«A chaque personne qui est montée sur mon bateau, j'ai demandé d'écrire un petit mot, soit à l'intérieur du cockpit, soit sur le pont. Je trouve ça marrant», sourit Benoît Alt, avant de devenir plus sérieux: «Ces mots vont m'accompagner durant la

course, reprend-il. Ce sont des mots que chaque personne a écrits alors que j'étais moi aussi à bord. Cela me rappellera des souvenirs d'elles lorsque je naviguerai.»

Si son papa Fabien a écrit au-dessus de l'entrée de sa cabine: «Je t'aime fort mon Ben, reviens-nous vite», sa compagne Annabelle (elle rêve de participer à la Mini Transat 2027) a, de son côté, préparé un jeu de points à relier qui, au final, débouchera sur un dessin. «Chaque jour, je dois relier les numéros et je me réjouis de découvrir l'œuvre finale», brille le jeune navigateur. Et de rappeler: «En mer, on se raccroche vite à des petits riens. Ce sont ces mots et ces souvenirs de ceux qui les ont écrits qui me permettront d'emmagasiner de l'énergie.»

Cette énergie morale passera aussi par l'estomac. En guise de «gueuleton» marin, Benoît Alt a emmené tout un panel de

bonnes choses: «C'est de la nourriture appertisée mise sous vide et à réchauffer dans un demi-litre d'eau», précise-t-il, avant de lire les étiquettes de quelques exemplaires sortis de son garde-manger: «Poulet tikka et son écrasée de pommes de terre, effilochée de morues et son écrasée de pommes de terre, joues de bœuf aux piments et, mon préféré, bœuf teriyaki et nouilles chinoises...»

Mais qu'on se le dise, la potion magique de Benoît Alt n'est pas là. Elle se trouve dans un petit tube rouge: «Le Parfait, j'adore ça, se marre-t-il. J'en ai acheté plein que je mettrai sur du pain pour commencer et sur des biscottes quand il n'y en aura plus.» Et de vanter les mérites de la petite pâte à tartiner: «Ce qui est bien avec le Parfait, c'est que ça passe à n'importe quel moment de la journée et de la nuit...» » PAD

il s'affaire autour de son voilier. Sous le regard de ses parents, de ses trois sœurs, de son frère et de la jolie cohorte d'une quarantaine de proches venus le soutenir dans son aventure, le skipper de 26 ans s'apprête à une petite sortie de deux heures autour des Sables-d'Olonne avec sa compagne Annabelle – navigatrice elle aussi – et un ami. Histoire de se dégourdir un peu les voiles... Histoire, également, de tuer le temps, de noyer une incertitude susceptible de durer. Le départ de l'édition 2019 n'avait-il pas été, pour les mêmes raisons de mauvaises conditions météorologiques dans le golfe de Gascogne, reporté de... 13 jours?

Benoît Alt n'aura pas à vivre pareil scénario. A son retour sur les Sables, la bonne nouvelle était tombée du bureau de course: le départ sera finalement donné à 13 h 30 ce lundi. Les dieux de la mer ont évité l'amer... «Les gros systèmes qui bloquaient le passage hier (samedi, ndlr) remontent vers le nord et libèrent une porte au sud», venait de souffler Christian Dumard, le Monsieur météo de la Mini Transat. Lien de cause à effet. Benoît Alt et ses 89 autres compagnons de navigation devront emprunter un passage forcé vers le nord de Gijón. «Au milieu du golfe de Gascogne, on attend à la fois beaucoup de vent et des vagues de près de trois mètres. Le but est donc de contraindre les bateaux à rester le long des côtes espagnoles où les conditions seront plus maniables», avait aussi notifié le météorologue de la course.

Pas de repos

Le compte à rebours a donc repris pour Benoît Alt. Sans les incertitudes cette fois. «C'est vrai que cela fait bizarre. On se prépare pour un départ qui n'a pas lieu dimanche et tout est chamboulé. Il faut combler cette journée avec mes proches et mes partenaires (ses sponsors sont présents aux Sables-d'Olonne, ndlr) et ensuite, la plupart des gens s'en iront. C'est ça, aussi, qui est compliqué mentalement. Si on était parti aujourd'hui, j'aurais été avec eux jusqu'au dernier moment avant de prendre l'eau. Demain, je n'aurai plus tout ce soutien...»

S'il se dit soulagé d'avoir une date de départ précise à cocher dans son livre de bord, le navigateur de Lentigny y apporte une nuance: «Je suis content, mais cela ne m'aurait pas dérangé que le départ soit un peu plus repoussé, admet-il. Parce que depuis hier, c'est: tu pars, tu ne pars pas, tu repars... J'aurais préféré avoir quelques jours supplémentaires, le temps de me reposer un peu l'esprit.»

Se reposer, Benoît Alt n'en aura donc pas l'occasion: «Je vais remettre en ordre le bateau après la sortie de ce matin, préparer l'eau, le reste de la nourriture et les derniers habits à emporter. Ensuite, il y aura les briefings du soir et la préparation de demain.»

La vie de marin n'est décidément pas un long fleuve tranquille. »

» Possibilité de suivre la course en direct de Benoît Alt sur www.benoitalt.ch (rubrique Mini Transat 2023).